

Communiqué de presse

Subflower est une collection d'objets luminescents mise au point à partir de l'observation d'algues microscopiques. A travers la matérialisation des ébauches organiques, le concepteur se réapproprie les mécanismes biologiques élémentaires. Cette approche novatrice du design suscite une prise de conscience sur la beauté technologique du vivant qui nous compose et nous entoure. Une vision poétique mélangeant la beauté intuitive des formes vivantes avec les matériaux de synthèse.

Igor Novitzki. Design d'objets

Igor travaille selon une approche systémique du design dont l'informatique est le principal outil de création. En 1996, il crée une collection de meubles en polypropylène nommée « In Silico ». Il s'inspire d'un mode de fabrication novateur bâti sur le prototypage rapide à partir d'image de synthèse. En parallèle, il travaille au service de grands groupe [Intel/ Sony] pour le promotion des NTIC et de l'intelligence artificielle puis participe en 1999 à la création d'une start-up "Streaming Box ".Utilisant la convergence des technologies et des lois biologiques, il concrétise, en 2003 le concept de design symbiotique. La première étape est la série Subflower.
<http://www.subflower.com>

Igor Novitzki - Artiste Designer

novitzki@free.fr

06 09 60 68 56

Pauline Mayot - Attachée de presse

Pauline.mayot@wanadoo.fr

06 18 33 55 01

Design Symbiotique

Introduction

Analyser dans sa globalité l'histoire, l'évolution des objets depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, est une tâche lourde et chargée de sens. Durant les siècles plusieurs tentatives de remise en cause, de repli nostalgique et d'innovations créatives n'ont fait qu'amplifier en surface cette diversité exponentielle de formes, de couleurs et de matières. Du banc en bois à la chaise capitonnée, du feu de cheminée à l'ampoule électrique, jusqu'à l'utile qui maintenant précède la valeur symbolique et affective de l'objet.

L'objet était avant la monnaie, une forme de troc, un échange, un présent vers les autres ou vers les dieux, l'emblème totémique qui véhicule l'âme d'une tribu, d'une religion. La préciosité de ce qui a fait la grandeur de l'empire égyptien confirme l'intérêt porté sur ce mode de valeur. Quand une hache, une chaise, un bijou était réalisé, tout l'univers de l'Égypte était inscrit et indentifiable à travers des signes propre a eux.

Le design est apparu avec la maturation de l'ère industrielle et se charge d'harmoniser une fonction dans une forme répondant aux aspirations, aux tendances actuelles. Dans un contexte de concurrence mondiale il est difficile aujourd'hui de différencier le design d'un aspirateur japonais de celui d'un suédois, et plus les objets sont technologiques moins ils sont différenciables entre peuples. Ainsi nous avons créé une nouvelle sorte d'objet. Nous quittons l'automystification.

L'art et la technique viennent de fusionner à nouveau a travers un design qui nous donne l'illusion de quitter nos déterminismes. Nous quittons le vrai, l'authentique au profit d'une technique industrielle, jetable et se détachant des valeurs dites humaines.

L'intention crée la forme

Je propose une vision rappelant les mécanismes élémentaires de la nature vivante, mon travail réside dans l'observation des premières ébauches organiques matérialisées par les intentions de vie qui les définissent.

Sources de la concrétisation de la totalité de notre environnement vivant, les cellules, les bactéries, les protozoaires puis les invertébrés utilisent l'eau comme support physique, fluide parfait pour le développement de la vie. L'ensemble des plantes et des animaux sont les fruits de la symbiose aquatique, des gouttelettes d'eau façonnées par les éléments minéraux qui ont oxygéné et conquis notre écosphère actuelle.

Il me paraît important de faire renaître ce sentiment profond de promiscuité avec les premières intentions vitales qui nous ont créés, principe de la morphogenèse et simplement par ce que nous sommes aussi : une machine cellulaire.

Nos rêves puisent leurs inspirations dans ce que nos rêves anciens ont matérialisé, les Aborigènes, disent : la pierre rêve d'être une plante qui rêve d'être un animal. Et ainsi de suite vers une réalité qui ne serait qu'une vision collective.

En d'autre terme l'ontogenèse, c'est-à-dire, de la graine jusqu'à l'arbre, de l'ovule à l'animal, on explique un programme génétique co-évoluant avec son environnement. L'un agissant sur l'autre en respectant les acquis précédemment inscrits et perçus dans notre réalité. Ainsi les cellules ont intégré leurs déchets de calcium pour les transformer et les adapter en squelettes. D'une erreur, le hasard a conçu les vertébrés.

Les périodes de veille et de sommeil, les cycles circadiens, sont des mécanismes inventés à un niveau cellulaire pour régler le rythme de transformation de l'énergie solaire en sucre en fonction du mouvement cosmique des planètes. Le respect de ce programme est vital. Ainsi le réveil idéal serait une alarme silencieuse qui déclencherait un réflexe cellulaire par le biais d'une lumière progressive qui simulerait l'aube afin de nous éveiller électroniquement d'une manière naturelle.

L'idée est de provoquer une sensation organique, à travers un design qui va au-delà d'un naturalisme primaire. Il s'agit de susciter une prise de conscience sur la beauté technologique du vivant qui nous compose et nous entoure.

A titre d'exemple, les plantes utilisent des fréquences hertziennes pour communiquer. Si une interface connectée à un distributeur d'eau, est capable de reconnaître le langage bioélectrique traduisant un manque d'eau, la plante peut s'arroser elle-même. La plante est intégrée dans un système élargi, c'est l'ensemble qui représente un système adaptatif complexe et doué d'une ébauche d'esprit. Le tout étant supérieur à la somme des parties qui le composent.

C'est une approche qui nous permet d'aborder les différents niveaux de consciences qui nous déterminent, au même titre que les plantes, et mettre à jour ce que l'on pourrait appeler une conscience étendue.

Le siège de la conscience

Depuis l'avènement des sciences cognitives, on assiste à un changement radical sur notre façon de penser et d'analyser le vivant. Grâce à l'informatique supercalculateur une multitude de nouveaux outils d'analyse nous dirigent vers une convergence esprit/matériel, et de nombreuses découvertes chaque jour abondent en ce sens ; étude du chaos, décodage de l'ADN, intelligence artificielle, recherche sur le cerveau, exploration de l'espace etc.

Biologisation de l'informatique, informatisation de la biologie, tout devient information et règle applicable au vivant dans une co-évolution gènes cultures.

Les recherches actuelles sur le fonctionnement de l'esprit en tant qu'entité autonome une sorte de super organisme global (Howard Bloom) se fondent sur l'idée que nos cerveaux sont des véhicules en compétitions individuels et entre groupes. Ceci n'est pas nouveau, les grecs parlaient du monde des idées afin de mettre en évidence une analyse théorique sur l'agencement du vivant, les chamanes parlent de toutes choses comme étant le contenant d'un esprit, l'esprit de l'eau, des plantes etc.

Une matière esprit appelé meme (Susan Blackmore, Richard Dawkins) ou neuromeme (liens atomique ou électrochimique) se concrétiserait sous la forme d'idées et utiliserait donc nos cerveaux, pour se répliquer et évoluer en symbiose avec nos gènes. Jean pierre Changeux est un des premiers à avoir conceptualisé ce qu'il appelle les objets mentaux ; les idées sont des objets comme les autres, observables dans les réseaux neuronaux.

Dans une logique évolutionniste, c'est le groupe qui parait l'unité adaptative première, conscience du groupe d'abord, conscience du je ensuite. Les expériences de Libet observent que la conscience est toujours en retard d'environ 200 millisecondes sur l'apparition de l'impulsion nerveuse commandant le mouvement dit volontaire, en d'autres termes nos comportements sont déterminés.

Partant de l'hypothèse mémétique selon laquelle les memes électriques évolueraient entre neurones entrés dans le champ conscient. Il s'agirait alors d'une communication inter neuronale mais se faisant à très grande vitesse dans un autre champ de conscience qui relève de la biologie quantique. La conscience serait le résultat de milliers d'objets mentaux qui se forment et se défont dans l'ensemble des cerveaux, entrant en compétitions darwiniennes les uns avec les autres. La conscience pourrait être considéré comme émergent de ce conflit, produit finalement fragile et changeant selon les contraintes génétiques du vivant.

Fruit de l'intelligence artificielle, et des penseurs évolutionnistes néo darwiniens, cette vision déterministe nous plonge dans une théorie computationnelle de l'esprit ou l'acte conscient et le libre arbitre auraient une marge de main d'œuvre relativement faible.

La science ne disposant pas encore d'outils assez fins pour définir d'un point de vue matériel ce qu'est l'esprit. On ne peut que se référer à la citation de Démocrite 600 av JC, L'esprit est la nature invisible, la nature est l'esprit visible.

L'accélération

Ces nouveaux modes de pensées se dirigent vers ce qu'on pourrait appeler une matérialisation de l'immatériel et une dématérialisation du matériel ; tout n'est qu'information en tant que définition matérielle ou physique. Les exemples sont nombreux, et le plus probant reste l'actuelle dématérialisation de l'audio vidéo en codes numériques.

Selon le principe systémique, la définition de la complexité serait : Le plus grand nombre de spécifications fonctionnelles, complété par le plus grand nombre de liaisons fonctionnelles. Et si l'on utilise la théorie de la réplication : Chaque mécanisme, onde ou pensée définie une vitesse de réplication spécifique, laquelle entraîne une dynamique elle-même spécifique.

On obtient que cette nouvelle idée convergence esprit/matériel qui s'élabore actuellement va structurer une réaction en chaîne dans l'échelle de la complexité, et ouvrir un champ des possibles exponentiellement démultiplié. Si bien que le hasard dispose devant lui d'innombrables espaces vierges instantanément proposés, une sorte d'aspiration vers un vide qui cause une accélération de notre temps perceptible. Une sorte de big bang de l'esprit.

Nous sommes déjà dans le futur, avec un vaste et nouveau laboratoire où le hasard et la vie vont jouer pour investir, créer, détruire, faire des déchets, les intégrer et de nouveau créer. Difficile d'entreprendre une prospective à long terme, nous venons de basculer dans un monde où tout semblera possible, puisque le rapport de temps entre l'idée et sa réalisation matérielle tend vers zéro.

Ainsi nous pouvons designer aujourd'hui des molécules, demain des gènes. Nous pouvons industrialiser des systèmes nano technologiques pour créer de la matière, des machines extrêmement puissantes pour un coût de revient qui serait égal à la loi de Moore. La technologie bottom up, construire du bas vers le haut, renforce cette idée révolutionnaire qui devrait avoir un effet sociétal assez brutal, étant donné qu'elle sera extrêmement plus rapide que le passage de l'agriculture à l'industrie.

La révolution génomique change aussi la compréhension de notre identité en tant qu'espèce et de la place que nous occupons dans le monde, le fait de s'approprier le vivant de façon aussi profonde, est un événement majeur dans l'histoire.

La plus fine technologie est la nature

Les valeurs futures comprendront ces composantes essentielles, les lois naturelles et peut être universelles qui nous gouvernent. Nous retrouvons cette démarche dans un nouveau paradigme de plus en plus présent, la systémique et dans la science avec les biotechnologies, les nanotechnologies. Repenser la nature en partant du plus simple vers le plus complexe apaise notre incompréhension face à ce chaos conflictuel.

Décoder les langages silencieux du hasard en développant des sens nouveaux en symbiose avec la technique et la nature, est une des voies les plus attrayante pour obtenir une conscience élargie.

Le cerveau n'a pas évolué aussi vite que la connaissance globale ; des études ont démontré que notre faculté d'analyse est plus rapide mais survole l'information comme un zapping d'idées prêtes à être consommées, si nous paraissions plus intelligent c'est par ce que nous le savons plus souvent, que nous le pensons. Réfléchir au sens large c'est examiner longuement un fait, une situation et renvoyer son image sur une surface qui à son tour fera de même.

Il nous faut inventer de nouveaux outils pour saisir de façon globale cette complexité sans cesse croissante. Depuis une dizaine d'années, une micro seconde a l'échelle de l'humanité, nous disposons d'un outil révolutionnaire pour l'accès à la connaissance, l'Internet. Loin des débats sur la liberté de l'information et des contenus plus ou moins sérieux que l'Internet contient, ce qu'il faut retenir, c'est la possibilité d'accéder de façon simple et rapide à tout types de pensées et sans barrières géographique.

Ce qu'il manque à ce réseau global, c'est une conscience émotionnelle, qui refléterait nos sensations de façon aussi immédiate que les accès que nous lui accordons. Imaginer le reflet d'un état psychologique mondial en temps réel et la réflexion qu'elle nous imposerait, et tout ceci de façon aussi naturelle que la relation entre une abeille et une fleur.

Fabriquer des interfaces biofeedback branchées d'un coté sur la connaissance qu'il faut considérer comme une entité vivante, et de l'autre des synapses connectées à notre corps qui contient aussi des milliard d'informations, permettraient de créer de manière artificielle une conscience étendue. Ce qui optimiserait les actes d'harmonisation entre notre homéostasie et notre environnement.

De même les objets de demain s'adapteront à notre état, une sorte de "darwinisme inversé" où nous pourrions organiser une symbiose bénéfique de part et d'autre. Autrement dit mettre en lumière les liens qui unissent les choses, et se détacher d'une matérialité qui n'a pas su répondre à nos aspirations les plus profondes.

Igor Novitzki